

Messe de l'Unité : Dimanche 17 janvier 2016 – **Esaië 62, 1 à 5 ; Jean 2, 1-12 ; I Cor. 12, 4 à 11**

Un Dieu prodigue

Les textes bibliques de ce matin nous présentent l'image magnifique d'un **Dieu généreux** qui veut donner aux êtres humains **une vie abondante** ! Et il est bon en cette messe pour l'Unité de célébrer ensemble ce Dieu, Source de Vie en plénitude, source d'amour et de partage, source d'harmonie et de paix... mais aussi de réfléchir à notre témoignage, tant personnel que communautaire, et même plus largement au niveau de nos Eglises, vis-à-vis de nos contemporains. **Quelle image de Dieu transmettons-nous à travers nos institutions, nos célébrations, notre spiritualité, nos engagements diaconaux ?**

A la fin du mois, je dois faire une conférence à Lausanne pour la « Société vaudoise de théologie » autour du thème de la spiritualité – tout particulièrement du développement chez beaucoup de nos contemporains d'une « **spiritualité sans Dieu** » : D'abord, il est intéressant de remarquer que beaucoup de personnes – dans notre société pourtant décrite comme matérialiste et consumériste – ont une quête spirituelle... mais comme le dit très joliment un sociologue : de nos jours, il y a dans le domaine religieux le développement **du « hors-piste » et de la « randonnée »** ! Je ne crois pas que toutes ces quêtes spirituelles soient « sans Dieu », mais elles se situent la plupart du temps « **hors Eglises** » ; ce qui est rejeté ce n'est pas forcément « Dieu » – le divin - la dimension sacrée de l'existence, voire l'aspect rituel... mais plutôt **l'image de Dieu véhiculée par les Eglises et religions traditionnelles. Eglise et religion sont connotées négativement**, elles sont vues comme dogmatiques, moralistes, rigides, voire comme des facteurs de divisions et de violence, **alors que la « spiritualité » est vue positivement comme une dimension ouverte, paisible, unificatrice apportant un mieux-être et un mieux-vivre**. On peut bien sûr trouver cela très caricatural... mais on devrait surtout s'interroger en tant que chrétiens et qu'Eglises sur cette perception et sur ce qui dans notre vie – notre témoignage pose problèmes : Pour le dire avec l'image des noces de Cana : lorsque nos contemporains se tournent vers nous, vers nos Eglises, ils ne découvrent pas au premier coup d'œil cette vitalité débordante provenant d'un Dieu qui insuffle son énergie divine en nous (je ne fais que retraduire à partir des termes grecs ce que Paul dit de l'action de l'Esprit !), mais font plutôt le constat – un peu désabusé- « **Ils n'ont plus de vin** » !

Revenons donc à nos textes du jour, car chacun nous donne **un élan pour transformer l'eau de nos tiédeurs, de nos déceptions ou de nos trahisons en bon vin à partager qui nous réjouit et donne alors envie à d'autres d'y venir goûter**. Non pas pour nous culpabiliser, ni nous demander en premier ce que nous avons à faire, mais plutôt pour **tourner ensemble nos regards vers ce Dieu prodigue et généreux** et accueillir, recevoir de lui cette vie offerte gratuitement ! Ce n'est qu'en vivant de cette vie surabondante que nous pourrions avoir quelque chose à donner, sinon nous restons dans la rigidité du devoir ou la tristesse de nos manques !

Le texte **d'Esaië** nous présente l'image étonnante d'un **Dieu en quête de l'être humain**, un **Dieu amoureux** qui va jusqu'au bout pour la conquête de celle qu'il désire - un Dieu « enthousiaste » (TOB) ou « fou d'amour » (Bayard) : « **Comme un marié peut être fou de la mariée, il sera fou de toi, ton Dieu** »... Voilà qui renverse toutes nos perspectives traditionnelles : Nous vivons trop souvent notre religion comme une relation à un Dieu lointain – qu'il faudrait approcher avec multiples précautions, un Dieu sévère dont il faudrait tenter de se concilier les grâces par des rites compliqués ou une morale irréprochable... Or Esaië nous présente un Dieu amoureux qui part à notre recherche pour nous déclarer sa flamme ! Un Dieu qui ne renonce pas malgré tous les obstacles, les revers. Quand nous réfléchissons à la spiritualité, nous parlons toujours de l'être humain qui se met en

quête de Dieu – les fameuses quêtes spirituelles- **Esaïe nous présente Dieu qui se met en quête de l'homme, comme un mendiant de l'amour.**

C'est bien dans cet horizon symbolique que l'évangéliste Jean nous présente le premier des signes de Jésus **aux noces de Cana** : Il s'agit bien **des noces de Dieu avec l'humanité** – tout à fait dans les annonces prophétiques du Messie à venir – Il y a **là le miracle de la prodigalité** : le Messie transforme l'eau fade en vin de la joie ... Ce n'est pas un hasard non plus s'il utilise pour faire ce miracle les jarres destinées aux purifications, image d'une piété très ritualiste et moraliste – pour les remplir du vin débordant – image d'une religion de la joie et de la plénitude. Ce récit en ouverture de l'évangile de Jean met en scène **l'aspiration de l'être humain à une vie accomplie** – et ainsi il entre bien en écho avec ce que recherchent nos contemporains dans la spiritualité : une paix intérieure, une harmonie avec soi et les autres, un re-liement à la nature et au cosmos, une force pour affronter les épreuves, bref **le bonheur**... Tout cela est important... et les Eglises auraient tort de dénigrer ou de mépriser ces aspirations ! Le récit tient compte toutefois des aspects négatifs, de nos manques, de nos difficultés à vivre ce bonheur : « Ils n'ont plus de vin » et il nous oriente vers Celui qui peut faire advenir dans nos réalités contraires cette Vie surabondante : Jésus le Messie... Il y a bien toute une pédagogie, afin de nous faire découvrir où trouver **cette Joie que nul ne saurait nous ravir, cette Paix que le monde ne peut donner!**

Et Paul d'affirmer cette même réalité de la vie divine qui se communique aux êtres humains en parlant des dons, « charismes », de l'Esprit – du Souffle de Dieu... S'il parle de don, c'est bien qu'il y a **un Donateur : Dieu qui distribue généreusement ses dons aux êtres humains pour le bien de tous et l'édification de la vie communautaire**. Ce que Paul essaie de dire avec cette image de l'unicité du Donateur et de la pluralité des dons, c'est que personne ne peut se prétendre détenteur de la totalité des dons de Dieu, **personne, aucune Eglise non plus, ne peut confisquer l'Esprit divin et se l'accaparer !** Nous recevons chacun une part du Souffle de Dieu, mais ce Souffle nous dépasse infiniment, et j'ai à le reconnaître chez mon frère, ma sœur, qui vit peut-être très différemment son expérience spirituelle... **Chez Paul, la pluralité des dons est valorisée, rempart contre toute tentation de vouloir uniformiser la foi, de faire entrer chacun dans le même moule, mais l'Unité du Donateur est aussi mise en avant, rempart contre toute tentation de repli sur soi, sur son identité autosuffisante**, invitation plutôt à s'ouvrir à l'autre, au différent pour discerner le même Esprit à l'œuvre... Cette attitude est importante pour gérer les différences au sein de chacune de nos communautés, mais aussi dans nos liens entre Eglises ! L'œcuménisme ne peut faire de progrès que si nous mettons ensemble la diversité des charismes et l'Unité de Celui qui donne. Je peux alors reconnaître sans arrogance les charismes de mon Eglise, mais sans me croire détenteur de la totalité de l'Esprit divin, et reconnaître le même Esprit à l'œuvre dans des manifestations différentes des autres Eglises... Et comme l'Esprit divin n'a pas de frontières, et qu'il souffle où il veut, pourquoi ne pas étendre cela aux autres formes de spiritualités ?

Comme l'a écrit Paul Ricoeur : **« Il y a beaucoup plus de sens que ce que tu imagines dans cela même que tu professes ; et le surplus de sens est dit ailleurs que chez toi, par d'autres que toi ».**

Voilà à quoi peut nous entraîner la redécouverte d'un Dieu prodigue, généreux, Source de vie en abondance. Vivons bien de ce qui nous est donné, de ce dynamisme, de cette vitalité, de ces énergies divines dans nos vies et dans nos Eglises, et sachons discerner cette même vitalité chez les autres et nous en réjouir ! Et ainsi le miracle de Cana, le miracle de la prodigalité, continuera à s'opérer !

Michel Cornuz